

30 mars 1987
la Rep.

MONTARGIS

Paris-Pékin-Paris : les héros du ciel accueillis triomphalement

Premiers de l'aller, deuxièmes de la course retour, Raymond Michel et Jean-Marie Fresnault ont ramené sur le parking de l'Aéro-Club du Gâtinais leur Microjet-Mammoth après un exploit hors du commun.



C'est un accueil véritablement triomphal que Vimory et Montargis ont réservé à l'équipage du Microjet - Mammoth samedi après-midi.

Tandis que sur l'aérodrome de l'Aéro-Club du Gâtinais, vieilles et jeunes tiges autour du président Raymond Malec applaudissaient l'arrivée du Wassmer 421, un peu plus tard, à la mairie de Montargis, c'est un triple « hip hip hourrah ! » lancé par une centaine de personnes, qui saluait l'entrée dans la salle des mariages des rallyemen, encore revêtus de leur tenue de vol rouge.

Avant de leur remettre la médaille de la ville de Montargis, le conseiller général-maire Michel Brisson, en connaisseur, les félicitait comme il convenait, associant à ces compliments leurs familles, et particulièrement Mmes Michel et Fresnault.

Très ému, Raymond Michel, en quelques mots, dit toute sa joie d'être de retour et de rapporter la coupe du vainqueur de Paris-Pékin. Un vin d'honneur continua cette amicale réception au cours de laquelle chacun put dire à l'équipage, c'est-à-dire à Raymond Michel, à Jean-Marie Fresnault et à Rémy Grasset (le plus jeune pilote de la course) toute l'admiration suscitée par cet exploit hors du commun.

Quelques instants après son arrivée au Bourget, l'équipage du Microjet-Mammoth.

la Rep.
30 mars
1987

QUESTIONS A...

Raymond Michel et son équipier sont ravis

Pour les pilotes, le raid Paris-Pékin-Paris a été aussi une épreuve physique difficile.

La République du Centre. — Raymond Michel, Jean-Marie Fresneau, êtes-vous satisfaits par cette course ?

Raymond Michel. — On ne saurait l'être plus ! Nous ne pensions pas pouvoir réaliser cette performance avec notre avion. Aujourd'hui, nous avons fait « très fort » encore une fois. Nous avons dépassé des avions qui nous battent en vitesse.

R.C. — Jean-Marie Fresneau, en sortant de la cabine, vous avez dit : « Dieu que c'est long ! » Cette course a été aussi une épreuve physique ?

Jean-Marie Fresneau. — C'est très très long. Ce que nous avons fait est le contraire du tourisme, c'est-à-dire que nous avons fait uniquement de l'avion, de l'hôtel, des retours sur des parkings pour faire des pleins, aucune visite et de nouveau des vols... Nous connaissons tous les terrains par cœur, nous savons où se trouvent toutes les pompes à essence, tous les services techniques. Malheureusement, nous n'avons pas eu la joie de visiter tous les pays où nous avons fait escale ; ça c'est quand même fort dommage. Ceci dit, nous sommes largement récompensés par le résultat !

R.C. — Avez-vous eu des problèmes mécaniques particuliers ?

R. Michel. — Non. Nous avons eu quelques variations de moteur, mais nous pensons que cela est dû à l'essence

chinoise. C'est une essence jaune qui est sale. Hormis ce petit problème, nous avons eu également une panne de pompe à huile. Deux concurrents de la course nous ont aidés.

R.C. — Vous avez rencontré le roi Hussein de Jordanie ?

R. Michel. — Ah ! c'est là, pour moi, le meilleur souvenir de la course, tout au moins le plus grandiose. Le roi Hussein, qui est « très sympa », nous a remis un cadeau à chacun. Lui et son épouse sont vraiment des gens très sympathiques.

J.-M. Fresneau. — Mon meilleur souvenir sera aussi cette grande journée avec le roi Hussein, ainsi que notre arrivée à Rome, qui fut sensationnelle. Nous avons été accueillis par 35.000 personnes, ce qui est assez magnifique.

R.C. — Si c'était à refaire, vous repartiriez ?

R. Michel. — ...Vous savez, on fait toujours une course après. Peut-être, peut-être pas... Nous verrons cela plus tard, avec l'esprit clair. Si nous repartons, ce ne sera pas dans le même avion.

R.C. — Pourquoi, celui-ci était trop petit ?

R. Michel. — Oui, à l'intérieur, nous n'avons aucun confort ; nous sommes les plus lents, nous y passons quinze heures. On ne peut pas bouger, on ne peut rien faire, c'est très fatigant...

Propos recueillis
par Christophe SEFRIN.